



Martin Robert : Né le 16-08-1922 à Brest ; 1947, prêtre, vicaire à Pont-Aven ; 1951, vicaire à Porspoder ; 1957, vicaire à Pont-de-Buis ; 1964, vicaire, à Sainte-Thérèse de Quimper ; 1970, vicaire à Saint-Mathieu de Quimper ; 1972, recteur de Clohars-Carnoët ; 1985, recteur de Bénodet ; maison de Keraudren ; décédé le 1-10-1997.

Étude : *Quimper et Léon*, 1997, p. 531-532

*Extraits de l'homélie de M. le chanoine Émile Rolland aux obsèques de M. Robert Martin, en l'église de Lambézellec, le 3 octobre 1997.*

Le 15 août dernier, Robert Martin célébrait ses « noces d'or » sacerdotales dans l'église de Bénodet. A l'issue de la célébration Robert faisait ses adieux à l'assemblée par un petit mot venu du cœur, salué par les applaudissements. Robert, bien que déjà très malade, avait voulu ce rendez-vous avec ses paroissiens de Bénodet et avec les estivants dont beaucoup étaient devenus pour lui des amis, Comme s'il pressentait que c'était son dernier adieu à ce peuple auquel il avait tout donné, sa vie, ses forces, et son cœur.

C'est cette image du pasteur que nous aimerons conserver de Robert. Un pasteur proche de son peuple, ouvert à tous, accueillant. Un pasteur dont le souci était de rassembler le plus grand nombre. Que de baptêmes, que de mariages préparés pendant ces 50 années ! Que de familles, dont beaucoup étaient loin de l'Église, qui grâce à lui garderont l'image d'une Église tolérante et d'une communauté paroissiale fraternelle.

Robert est né à Saint-Martin de Brest en 1922. Sa famille est venue très tôt habiter Landerneau. Robert aimait raconter qu'il avait été élève de l'école publique Jules Ferry. Ce passage à l'école publique, bien loin de le détourner de ses convictions, avait au contraire raffermi son caractère et sa vocation. Il se plaisait à souligner qu'il avait connu chez ses maîtres une attitude de tolérance pour les opinions de chacun. Cette leçon lui a dicté tout au long de sa vie le respect de « ceux qui sont loin ». Le germe de la vocation avait été déposé chez lui dès le plus jeune âge. L'influence du milieu familial aida au mûrissement de l'appel entendu. Personne ne s'étonna de le voir entrer au petit séminaire de Pont-Croix.

En grandissant, il s'intégra vite à l'équipe des séminaristes et se donna, tout feu tout flamme, à l'apostolat auprès des enfants du petit patro de vacances. Il montra des qualités d'éducateur, qui devaient s'épanouir plus tard. Il respirait la joie de vivre, une joie expansive, et même parfois explosive. Il était le premier à mettre de l'ambiance, à lancer une plaisanterie. Mais ce côté blagueur cachait un fond de sérieux, de générosité, de sens des autres. Robert était heureux d'avoir été appelé par le Seigneur au service du Peuple de Dieu. Il a reçu l'ordination sacerdotale le 1er juillet 1947 : 54 prêtres diocésains furent ordonnés cette année-là. Un seul a été ordonné en 1997 pour le diocèse ! Il a eu la joie de célébrer son jubilé à la cathédrale de Quimper le 1er juillet dernier.

A part une année à Porspoder, Robert a passé toute sa vie de prêtre en Cornouaille : Pont-Aven, Pont-de-Buis, et surtout Quimper, à la paroisse Sainte-Thérèse puis à Saint-Mathieu. Durant toutes ces années, il accorda la priorité à l'apostolat auprès des enfants et des jeunes. Le catéchisme fut toujours pour lui une activité de choix, comme les colonies de vacances. Il remplit avec cœur sa mission d'aumônier de l'Enseignement public, à Pont-de-Buis comme au collège de la Tourelle à Quimper. Même s'il n'était pas porté vers les mouvements de jeunesse qui se développaient alors, il se mit au service du scoutisme avec ardeur.

Ce fut pour Robert un grand jour quand arriva sa nomination de recteur à Clohars-Carnoët. Au fil des années, il était devenu cornouaillais dans l'âme. Son tempérament gai et blagueur faisait merveille.

C'était l'homme des contacts faciles. A Clohars, il devint vite une figure populaire. A Bénodet, il donna toute sa mesure, avec ses qualités et ses méthodes à lui... Il aimait le faste, l'apparat, il restaura le pardon du Perguet. Il n'était jamais plus heureux que lorsqu'il voyait s'emplir le grand vaisseau de sa « cathédrale » de Bénodet, ou bien lorsqu'il présidait la Fête de la mer. Toutefois il est entré peu à peu dans la modernité, en faisant une place de plus en plus importante aux laïcs dans la marche de la paroisse...

Robert aimait citer le mot de Jésus au terme de son existence : « *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul, mais s'il meurt il porte beaucoup de fruit* »... Il s'est laissé saisir par le Christ. Aujourd'hui le Seigneur réalise pour lui sa promesse.

*Quimper et Léon*, 1997, p. 531.